
Les Potins d'Uranie

Méphisto

AL NATH

Les yeux de chats oscillaient dans l'obscurité au rythme du dandinement des acteurs se déplaçant sur les rebords des loges. C'était un bonheur à chaque fois renouvelé pour JIM McCULLOGH. Quand son bateau faisait escale non loin d'une ville où était jouée la comédie, il ne ratait pas l'oc-

casion d'assister pour la n-ième fois à une représentation de *Cats*¹ (1939). Peinture féline de la société, *Cats* débuta ses représentations au New London Theatre le 11 mai 1981 et au Winter Garden Theater de New York le 7 octobre 1982. Après quelque 7485 représentations s'étalant sur 18 ans, le show le plus durable de Broadway raccrocha ses moustaches le 10 septembre 2000. Evidemment de multiples autres présentations de *Cats* eurent aussi lieu dans de nombreux pays.

¹ Comédie musicale de ANDREW LLOYD WEBBER basée sur une collection de poèmes de THOMAS STEARNS ELIOT (1888-1965) intitulée *Old Possum's Book of Practical Cats*.

Que le théâtre fut australien, chilien, japonais ou autre, le spectacle, ses chants, le jeu de scène des chats, le célèbre *Memory* de Grizzabella la vieille chatte avant son ascension parmi les étoiles au paradis des félins, procuraient à notre marin toujours le même plaisir, et inévitablement le même retour en arrière, ... du temps du petit JIMMY McCULLOGH.

Car ce chat-là de son village était doté de pouvoirs spéciaux. Tous les gamins en étaient convaincus. Ce vieux matou – personne ne pouvait dire son âge – avait une façon de déambuler, de s'asseoir, de regarder par dessus vous, de feuler à la lune et aux étoiles, qu'un sentiment étrange de respect s'emparait de ceux qui l'approchaient et qu'il approchait.

Les anciens du village disaient qu'ils l'avaient toujours vu errer par les venelles, onduler de la croupe sur les vieux murets de pierre et élire domicile dans diverses granges et fenils du patelin. Un chat éternel? Ou d'un autre monde?

Voilà qui pourrait justement expliquer cette démarche inhabituelle, le long pelage mat et lisse, les touffes fournies de ses oreilles imposantes, et ces moustaches qui laissaient admiratifs les imberbes puceaux qu'étaient encore JIMMY et ses amis. Que de supputations sur cet animal étrange et estimé de tous dans ce pays de légendes!

Ce matou-là avait été surnommé «Méphistophélès», en court «Méphisto», ce qui résumait bien tout le mystère qui l'entourait et la distance qu'il inspirait. Comment ce chat pouvait-il survivre? Dans les campagnes, ce n'était pas vraiment un problème. On soupçonnait d'ailleurs le THOMAS MCGREGOR, un vieux garçon à l'allure martiale et à la moustache de hussard, de s'assurer que le chat ne manquait de rien.

C'était un autre caractère, ce TOM MCGREGOR, tout aussi increvable et sans âge. Certains disaient qu'il avait fait les dernières campagnes de WELLINGTON contre Napoléon, comme jeune tambour. Cela devait alors lui faire près de 150 ans. Pourquoi pas. En fait, personne ne savait d'où il venait. Et comme vous le savez, dans les villages, les légendes se bâtissent vite ... surtout lorsque quelques vieillards en verve ont à faire à de jeunes incrédules en mal de sensations. En ces temps-là, il n'y avait pas la télévision.

Et ce soir de septembre justement, lorsque le NICHOLAS McBLAIR, la commère survitaminée du patelin racontait ses salades, Mephisto était venu se planter près du petit JIMMY McCULLOGH. Cela valut à notre ami une première décharge d'adrénaline. Puis le SAMUEL McLEOD se mit à tirer quelques ballades de son harmonica dont il jouait adroitement, accords sur lesquels la petite PATRICIA McCoy, un des amours inavoués de JIMMY, se mit à danser divinement. Le feu des haies d'aubépine fraîchement taillées laissait échapper ses ultimes flam-

bées. C'était bientôt le moment d'enfourer des pommes de terre dans les cendres chaudes et de se régaler.

Mais le petit JIMMY n'osait plus bouger. Il venait de sentir une petite tête pas si petite que cela s'appuyer sur sa cuisse et deux pattes griffues saisir d'autorité une de ses mains et réclamer caresses et gratouillages accueillis par de sonores ronrons. L'enfant était partagé par l'honneur insigne qu'il lui était fait et l'effroi déferent lisible dans les regards de ses voisins. Possédé par Méphisto?

L'animal, le monstre, poursuivait maintenant sur le dos ses ronronnements au rythme de l'harmonica du SAM qui semblait bien s'amuser de l'embarras du gamin. Les yeux d'or intense du chat se voilaient et se dévoilaient de plaisir, dirigés vers le ciel, reflétant la pleine Lune du soir et les escarbilles du feu en autant d'étoiles qui sembleraient entamer une sarabande hypnotique. TOM, NICK, SAM, PAT, DAD, MUM, help! Comment arrêter cette ronde pailletée orches-

trée par un matou infernal dont il n'arrivait pas à détacher les yeux?

Et JIMMY s'enfonça dans cet univers, chevauchant lumière et matière, entrevoyant spirales bigarrées de planètes et satellites, d'étoiles et de galaxies, mélangeant tout ce dont le maître avait parlé la veille et que son imagination de gamin avait amplifié.

Et ce tour cosmique dura, dura, dura, puis brusquement tourna court avec un plongeon vers une Lune qui sembla soudain beaucoup plus proche. Sur le fond d'or devenu glauque des yeux du matou, elle arrivait à toute vitesse, entourée d'une gerbe multicolore qu'il ne put éviter. Elle percuta son visage de plein fouet et le réveilla. La patate chaude que le SAM McLEOD lui avait lancée avait laissé une légère marque cendrée sur son front.

Méphisto était allé se percher sur un gros piquet derrière le groupe. Et vraiment non, Jimmy n'apprécia pas ce soir-là ce qui semblait être un étrange sourire derrière les moustaches du félin ...

AL NATH